

Les Béguins, émerveillés et saturés des prophéties de leur *petit bon dieu*, virent un miracle dans cette mise en liberté.

Digonnet profitait simplement de la distraction d'un procureur général affairé. Mais il sembla, tout naturellement, aux disciples que cette formidable révolution n'avait éclaté que dans le seul but de mettre fin à la captivité de leur messie.

Le maçon de Tence passa pour un dieu, un vrai dieu de chair et d'os, et il fut élevé à la dignité de Père éternel.

Toutes ses prophéties ne s'étaient-elles pas accomplies ?

Il avait prédit la famine, et la famine était venue !

Il avait annoncé les révolutions et les guerres, et les révolutions de faire explosion et les guerres de gronder !

Il avait prévu la peste, et la peste cholérique, dans son vol sinistre, planait sur toute l'Europe.

Il avait annoncé que les portes de la prison ne prévaudraient pas contre lui, et les portes de la prison s'étaient ouvertes devant lui.

Y a-t-il, dans ces intelligences égarées, des éclaircies profondes qui leur laissent entrevoir les obscurs lointains de l'avenir ? Qui pourrait le dire ? C'est là, du moins, une croyance très-répendue dans nos populations rurales.

Elles attribuent généralement à la démence le don de seconde vue, comme une compensation divine de la perversion de la raison humaine.

Sous cet aspect, la monomanie religieuse de Digonnet contiendrait le secret de sa toute-puissance. A son retour de Riöm, sa domination n'eut plus de bornes, son pouvoir plus de limites. Le béguinage était tombé, vis-à-vis de lui, dans un fétichisme grossier, et ses adeptes aveuglés, fascinés, s'il l'eût commandé, auraient dépassé, dans leurs extravagances, toutes les monstruosité des adorateurs de *Siva*.

Ce sycophante, bien que l'ennemi juré du pape, n'en cherchait pas moins à copier le cérémonial et l'étiquette de la cour pontificale. Mais Digonnet était aussi grotesque dans ses plagiats que le singe grimaçant dans ses imitations de la figure humaine. A Rome, le pieux catholique s'incline, dans son hommage-lige, aux pieds de la papauté, et baise dévotement la mule du Saint Père ; à St-Jean-Bonnefonds, le fervent Béguin ou la béate Béguine baisait un large bouton de cuivre que le prophète portait à ses *indispensables*, dans la région de l'épigastre. Cette sainte relique, sans cesse frottée, polie par les mystiques baisers, reluisait comme un diamant, scintillait comme une étoile, brillait